

***Mains, fils, ciseaux*, de Norbert Czarny**

Paris, 2023. Arléa. ISSN 2491-8261 - EAN 9782363083234. 173 pages

Inés Santana

Université de Buenos Aires, Argentina

inesantana@hotmail.com

Recibido : 29/09/2023. Aceptado : 04/11/2023

Nous avons lu le roman *Mains, fils, ciseaux*, de Norbert Czarny. Le premier récit de ce livre passionnant, paru en janvier 2023, s'appelle *La voix*, et c'est justement la voix de cet auteur-narrateur que nous écoutons depuis le commencement jusqu'à la fin. Et nous le trouvons souvent si près de nous, de nos propres histoires, de nos vies, que nous ne pouvons pas éviter de rire, de pleurer, de comparer... Il ne s'agit pas d'un roman suivant un ordre chronologique. Au contraire, chaque récit nous oblige (mais cette obligation est toujours accompagnée d'une dose de plaisir) à faire attention, à aller et venir, à nous situer en Pologne, le 18 janvier 1925, date de naissance de son père ou en France en 2016 lorsque sa mère est tombée près de l'immeuble où habitait sa fille.

Norbert Czarny se sert avec émotion des récits de son père, tailleur, qui est qualifié d'aède, de « maître du récit » ou de « conteur qui n'a jamais voulu prendre un stylo », pour raconter sa propre vie et celle de ses parents. Répétés à maintes reprises depuis son enfance, ces récits lui sont indispensables pour comprendre les marques jamais disparues de la guerre et les astuces que son père et sa mère utilisent (et ont toujours utilisés) pour réparer et vivre pleinement leur vie.

Chaque récit est construit autour d'un mot ou d'une phrase *clé* que le lecteur avisé ne mettra pas trop longtemps à reconnaître ou, en tout cas, il faudra qu'il s'y arrête et qu'il analyse un peu plus afin de satisfaire sa curiosité. Ainsi, par exemple, dans *Rendez-vous*, trouvons-nous le calendrier sur lequel sa mère inscrivait tout, auquel l'auteur a longtemps voulu faire confiance mais qu'il a fini par abandonner. Et pour cet abandon, il a une explication presque magique: « L'essentiel est de ne pas manquer le rendez-vous avec mes fantômes ». Dans *Froid*, il y a l'absence d'êtres chéris

dans la vie de sa mère, ce qui la fait frissonner et trembler. Dans *Couleurs*, nous sommes choqués par *le vert-de-gris* des uniformes et surtout, sans doute, par *la voiture blanche*, celle qui s'était annoncée dans la première ligne du roman et à propos de laquelle nous avons dû faire une petite recherche auprès de l'écrivain afin de comprendre ce que cette sorte de fil conducteur avait signifié dans la vie du père. Mais surtout son importance dans la vie de l'auteur du fait qu'il s'est approprié cette voiture blanche juste au moment premier de l'énonciation, « Écrire comme avance dans la nuit la voiture blanche dont il parle si souvent ». Ou plus tard, quand le narrateur nous raconte que son père « va bientôt s'en aller au volant de la voiture blanche » et que « Nul ne connaît la date précise ». Dans *Ateliers*, nous sommes touchés, évidemment, par l'atelier de son père qu'il aurait voulu conserver tel quel même lorsqu'il était déjà malade et qu'un vieux secrétaire était plein de médicaments, de même que par les objets liés à cet endroit si intime dont Czarny se sert pour parler de sa propre vie et de l'amour envers son père et pour ce coin de la maison, « J'ai grandi dans l'atelier de mon père » ou « J'ai grandi à proximité de la machine à coudre... ».

Nous ne voudrions pas quitter les détails de chaque récit. Mais il faut le faire. Que dire du style? Nous avons l'impression qu'il y a quelqu'un à côté de nous qui nous raconte doucement la vie de sa famille dont il est fier, « *Dora Bruder*, le récit de Modiano, est le récit qui nous lie, ma mère et moi », ou bien lorsqu'il parle de son père, « Quand il est réduit à l'immobilité, ses mains sont devenues inutiles ». Que dire du langage poétique (métaphorique surtout) gardé, à la manière d'un trésor, dans ces pages que nous avons lues et relues? « [...]. J'en ai recopié des passages dans ce que j'espérais être le récit de leur vie, à mes deux «étoiles». Étoiles, oui. Elles vacillent, fragiles ». Ou encore cette autre phrase: « Près d'elle, il n'avait connu ni grisaille ni crépuscule ».

Czarny écrit une longue histoire, pleine d'informations mais une fois que nous avons fini la lecture, nous avons le sentiment que nous voudrions continuer à lire, tel est le plaisir que nous avons éprouvé tout au long des pages de ce livre qui, heureusement sera lu par la mère de l'auteur qui l'attendait avec impatience.

Dans le récit *Retrouvailles*, le narrateur avoue: « J'aime à rêver la vie de mes parents comme un film ». Il y a réussi. Bref, un livre à offrir et tout spécialement à s'offrir.

L'auteur du livre :

Czarny est professeur et formateur. Il a enseigné les Lettres en collège pendant toute sa carrière professionnelle. Il est critique pour le journal en ligne *En attendant Nadeau*. Auteur de *Les Valises*, récit paru en 1989 (Éditions Lieu commun), il a aussi réalisé l'édition abrégée du *Journal d'Hélène Berr* (Éditions du Seuil). Il a écrit les postfaces à *Jacques le Fataliste*, *Le Rouge et le Noir* et *Le Père Goriot* (L'École des Lettres au Seuil), et la préface de *On*, Yves Laplace (Édition Métropolis).